

du à tout ecclésiastique de l'Eglise de Rome, sous peine de destitution, d'induire les protestants à devenir papistes ou de chercher à les convertir à sa religion, et qu'il soit aussi défendu aux prêtres romains de parler dans leurs sermons, contre l'Eglise d'Angleterre.

* * *

On peut comprendre alors les protestations qui s'élevèrent un peu partout, et notre clergé, Mgr Plessis en tête, commença une lutte de géant.

On protesta fermement contre ces instructions qui n'avaient autre but que de "protestantiser" le Canada naissant.

En effet, son acceptation voulait dire la non-reconnaissance du pouvoir temporel du Pape, la dépendance de nos institutions religieuses de l'Etat et finalement la spoliation des droits acquis des Jésuites.

Mgr Plessis, prélat aussi distingué par l'éclat de ses talents que par l'élévation de ses vues et la fermeté de son caractère, combattit victorieusement pour la liberté et les droits menacés de l'Eglise.

— o —

LE CUIVRE CANADIEN

On a dit que l'Allemagne n'avait que d'insuffisantes réserves de cuivre et qu'elle a été souvent forcée de s'adresser aux Etats-Unis.

Nos voisins ne sont pas cependant les seuls producteurs de cuivre. Ici, au Canada, notre production en cuivre s'est élevée en 1912, à 77,832,127 livres, représentant une valeur de \$12,718,548.

La province de Québec ne figure dans cette production que pour une valeur de \$536,346, alors que la province d'Ontario accuse une production de plus de trois

millions de piastres et la Colombie Anglaise \$8,256,670.

La plus grande partie de ce cuivre est exportée aux Etats-Unis et de là en Europe.

— o —

L'AUGMENTATION DES BISONS

Le *Courrier de l'Ouest* d'Edmonton constatait il y a quelque temps que le troupeau de bisons parqués à Wainwright, dans l'Alberta, est actuellement de 1500 têtes. Lorsque le troupeau fut constitué, il y a quelques années, le gouvernement canadien n'acheta que 750 bisons.

Après contre, les rennes du Labrador envoyés à la rivière à la Paix dépérissent.

— o —

LA "BOURSE" DE MONTREAL

En 1717, un arrêt du roi permettait aux marchands de Québec et de Montréal de s'assembler tous les jours en un lieu qu'ils choisiraient pour y traiter de leurs affaires, comme aussi de se nommer un syndic, c'est-à-dire un représentant auprès des autorités.

Nous avons peu de renseignements sur la *Bourse* de Québec. Nous connaissons sa fondation. Il y a guère plus.

Dans le *Canadian Antiquarian* de janvier 1915, M. E.-Z. Massicotte publie un document qui prouve que la *Bourse* de Montréal subsista sinon jusqu'à la Conquête du moins peu d'années avant.

— o —

"Chacune a maintenant une part de nous-même Albion, notre foi, la France, notre coeur." — Crémazie.